

## Disparus sans laisser de traces

Le Wendigo, vous connaissez ?...Ce scénario d'ambiance, simple, se déroule pendant un hiver rude à Barre-la-Rivière, un petit village de Savoie, au milieu des montagnes. D'étranges tempêtes nocturnes emportent mystérieusement les hommes sur leur passage... et pas n'importe lesquels. Les PJs devront découvrir le passé du village pour comprendre le présent, tout en veillant à ne pas devenir eux-mêmes des victimes...

### L'histoire

---

Le Wendigo (merci L'appel de Cthulhu) est un DraKaon connu sous plusieurs noms dans diverses mythologies humaines comme un vent très violent qui glace les malheureux qui le rencontrent.

**Le Professeur Schliefen**, l'un des grand ésotériste du 3<sup>ème</sup> Reich, découvrit dans les Carpates un culte qui lui était rendu, et comprit que l'on pouvait invoquer le Wendigo à l'aide des autels du culte et d'un fort vent glacé. Curieux de mieux connaître la puissance du phénomène, il fit porter différents autels dans de lointaines montagnes... pour sans doutes constater que quel que soit l'endroit, le Wendigo pouvait frapper de son souffle la région dans laquelle il était invoqué. Mais là n'est pas la question.

Une mission nazie fut chargée d'installer l'un des autels dans une base cachée dans les alpes occidentales, non loin de Barre-la-Rivière. A haute altitude, il ne fallut pas longtemps pour que le Wendigo puisse se manifester et détruire toute la base. Schliefen n'était pas là, bien sûr, mais avisé à Berlin de la disparition de la base il jubilait devant la puissance de sa nouvelle arme. L'histoire seule indique qu'elle ne suffit pas à gagner la guerre.

Après la guerre, la population de Barre-la-Rivière coulait de paisibles jours dans l'ombre de son imposant monument aux morts. La famille de Montquieu, la bourgeoisie du village, enterra **Edgar de Montquieu** en 1988. Cet homme vénérable, très catholique, avait été Maire pendant 40 ans (dés 1930) avant de laisser la place à son fils Edouard en 1970.

**Edouard** et son frère **Michel** héritèrent donc. La charge d'expert-comptable revint à Edouard, catholique traditionaliste et Maire sans interruption depuis 1970. La demeure familiale, une magnifique bâtisse de pierre du XVII<sup>ème</sup> située au cœur du village, revint à Michel, qui revint donc vivre au village après bien des années d'absence avec une femme, une allemande, qu'il n'avait de plus pas épousée, **Annick Veutot**, et leurs deux enfants **Eric et Alcède Veutot**. Alcède, le cadet, est un handicapé : très simple d'esprit, il

ne comprend que des choses simples... et ne peut pas parler.

Les deux frères De Montquieu ne s'entendent pas vraiment. Edouard vit la présence de son frère et de cette femme non-mariée comme une insulte à toute sa famille... le point auquel la haine déborde arriva fatalement, et un soir d'hiver 1990, Edouard charge son estimé domestique et néanmoins ami **Alain Duchemin** d'incendier le manoir. Les voisins et tout le village tentent d'éteindre le feu, mais lorsqu'ils y parviennent il est trop tard, et le seul à ne pas périr dans l'incendie est Alcède. Il a alors 19 ans mais son intelligence est celle d'un enfant de 7 ans. Quelques semaines plus tard, devant le notaire **Alain Lebaux**, il revend la propriété pour une bouchée de pain au Maire, qui récupère ainsi ce bien ancestral. Il faut dire qu'il est de notoriété publique que le notaire et le Maire sont cousins...

Seul, simple, Alcède mène une vie simple dans une petite maisonnette à l'écart du village. Il aime les chevaux qui le lui rendent bien, fait de nombreuses ballades dans les montagnes et se rend régulièrement à l'église. Or le curé, le **Père Nérot**, est un alcoolique patenté au courant de toute l'histoire, qu'il n'est pas loin d'avoir approuvée... et qu'il n'a en tous cas pas dénoncé. Un jour, alors qu'il est complètement ivre, hanté par ses démons personnels, il révèle tout à Alcède qui s'enfuit en courant... et jure de se venger.

L'occasion lui en sera donnée lors de l'une des ses promenades solitaires dans les montagnes, lorsqu'il retrouva par hasard l'autel du Wendigo et ne tarda pas à comprendre comment l'invoquer. Il décide de l'utiliser pour tuer ceux qui ont fait disparaître sa famille...

Sa première attaque sérieuse a lieu le soir de l'arrivée des PJs ; elle est destinée à **Julien de Montquieu**, l'un des deux fils d'Edouard. Or celui-ci a pris en stop **Cyril Leclouze**, qui n'est autre que le fils de l'Arkaim qui va héberger les PJs...

## Disparus sans laisser de traces

### L'histoire pour les PJs

---

Les PJs arrivent à Barre-La-Rivière parce qu'ils doivent se cacher. Peu importe pourquoi, mais à Paris on les cherche et des amis à eux, ou un arcane, leur offre un hiver tranquille en attendant que les choses se calment. On peut supposer qu'ils ont été témoin d'un meurtre, et que le meurtrier les a vu. A vous d'imaginer, voire même de jouer cette introduction. Voyez « Total Western » si vous manquez d'idées.

Ils vont être accueillis par **Francine Leclouze**, une vieille femme qui vit dans une grande maison presque au centre du village. Elle est une ArKaim, déjà très âgée, mais projetée de se réincarner en son fils dans quelques mois.

Les disparitions mystérieuses vont commencer très vite. Suite à leurs investigations, les PJs vont être détectés par Alcède comme étant des ennemis potentiels et il cherchera à les éliminer.

### Jour 1 : L'arrivée à Barre-la Rivière

---

Les PJs arrivent au village de Barre-La-Rivière, en Savoie, dans un petit mini van conduit par un serviteur de l'arcane / de l'ami qui les protège. Partis sur le coup de 9 heures de Paris, leur arrivée est prévue vers 15 ou 16 heures.

Pour accéder au village, ils doivent passer par une petite route étroite qui serpente le long de la montagne de la Chapelle. Le chemin est fait de petits villages enneigés, de forêts et de plaines blanches, et de quelques dérapages sans dangers sur la neige. Leur conducteur connaît la région, il observe que **le col de la Chapelle est fermé**, sans doutes à cause de la neige. Un PJ peut même voir de loin des personnes profitant du temps (très froid mais ensoleillé) pour faire **une randonnée équestre**... bref tout va bien.

Barre-La-Rivière, ainsi nommé car on y accède de part et d'autre par deux pont, est un paisible village d'environ 2000 âmes, organisé autour de son église, de sa place du marché et de sa mairie. En arrivant, les PJs noteront un **superbe manoir** au cœur du village. Entouré d'un mur, son portail donne sur la rue principale, il est fait de pierres et donne une très agréable impression d'ancienneté.

**Alcède**, un homme rude, au visage sympathique mais mal dégrossi, apparaît avant tout comme une véritable **force de la nature**. Sa simplicité se lit sur son visage et son perpétuel sourire bête, mais faute de savoir dire autre chose que quelques mots simples mal articulés il comprend bien tout ce qu'il entend...

A peine 800 mètres plus loin, l'église et la place du marché passées, ils arrivent devant le portail de ce qui fut sans doutes une ferme. La maison que l'on voit est simple mais grande, et quelques granges au fond de l'immense cour évoque ce qui fut des écuries. Le van passe le portail ouvert et se gare, et les PJs voient un homme venir à leur rencontre. C'est **Alcède**, employé à cet instant pour stocker du bois.

Il se contente de les regarder d'un air content et bête. Très vite, une vieille femme sort de la maison. Habillée en paysanne, elle fait bien ses 70 ans, et son accent ne laisse aucun doute quand à ses origines profondément paysannes. C'est **Francine, ArKaim**, que le conducteur semble

connaître. Les retrouvailles puis les présentations sont chaleureuses, et tout le monde se retrouve à l'intérieur pour un petit café. Alcède retourne ranger ses bûches en sifflotant.

L'intérieur de la maison est soigné mais simple, il fait chaud et la cuisine sent bon. D'anciens fusils de chasse accrochés aux murs témoignent de la présence (passée) d'un homme. Une fois au calme, on discute des choses sérieuses : le prix de l'hébergement, 300 francs par personne et par jour, que le conducteur s'engage à faire régler, et la couverture des PJs : ils sont venus en chambre d'hôte chez Francine, ce sont **des parisiens en vacances** qui veulent faire du ski de fond. Francine insiste sur le fait que sa planque est sûre, que c'est un

#### Les relations avec Francine

Francine est une femme sympathique, peu éveillée du point de vue occulte mais dotée d'un solide, qui tient avant tout à poursuivre ses recherches ésotériques dans le calme de son village.

Si les PJs sont sympathiques, elle fera tout pour les aider et n'aura aucun secret sur ses recherches ; si au contraire ils sont condescendants elle se contentera du minimum.

## Disparus sans laisser de traces

bon gagne-pain, et que tout le monde doit rester tranquille. Les armes doivent rester dans les chambres, et elle tient à être prévenue à l'avance de toute visite ou activité étrange (occulte notamment).

Ceci conclut, le conducteur partira vers Chambéry avant de retourner à Paris, et Francine montrera leurs chambres aux PJs. Situés de part et d'autres de la maison, au 1<sup>er</sup> étage, les deux couloirs où s'ouvrent les portes sont accessibles par une porte chacun, distincte de la porte de l'appartement de Francine. Bien que ce soit le même bâtiment, il n'y a pas de passage intérieur des chambres dans l'appartement de Francine, ni l'inverse. Le nombre de chambres disponibles est juste celui des PJs, les autres étant louées à l'année, de sorte que les PJs sont séparés en deux groupes : ceux qui ont des chambres donnant sur les granges, et ceux qui donnent sur le portail. Ceux-là peuvent voir Alcède passer le portail pour partir.

Les PJs auront le temps de s'installer avant de souper chez Francine. Ce premier contact décidera de **la suite de leurs relations**, froides ou complices, et peut être l'occasion d'apprendre

- Que le manoir appartient de longue date à la famille de Montquieu. Edouard de Montquieu est maire depuis plus de 30 ans, il est aussi expert-comptable et **sans doutes très riche**.
- Que l'idiote qui rentrait le bois est un homme simple qui vit seul dans une maison à quelques centaines de mètres plus en-dehors du village. Il est gentil et Francine l'emploie pour des tâches requérant de la force
- Pourquoi Francine est ici, et quels sont ses projets, si les PJs s'en font une alliée.

Au milieu du repas, un vieux téléphone sonne: **Cyril appelle sa mère** pour lui dire que suite à une panne de voiture, il a appelé **Julien de Montquieu**, qui travaille au barreau de Chambéry, et que celui-ci va l'amener dans la soirée. Ils auront sans doutes un peu de retard, car Julien est avocat et finit tard. Il est le fils cadet d'Edouard.

Après le dîner, la voisine **Jeannine Duchemin et son mari Alain** viennent prendre le café. Les entendant frapper, Francine rappelle aux PJs qu'ils sont des parisiens qui viennent en vacances ici pour le grand air et le ski de fond (elle en stocke ici plusieurs paires).

Jeannine est une vieille villageoise très curieuse, un peu maldisante mais pas méchante dans le fond. On ne peut pas en dire de son mari (c'est lui qui, sur ordres, a incendié la maison de Montquieu il y a 11 ans), mais depuis son attaque d'apoplexie il y a 5 ans il est bloqué sur un fauteuil roulant et ne peut plus prononcer un mot. **Il entend très bien ce qui se dit**. Jeannine en a beaucoup souffert, mais depuis le temps elle s'est habituée à la présence de cet homme grabataire et silencieux. Elle va donc poser des questions sans arrêt, toute heureuse de voir des gens nouveaux, jusqu'à ce que Francine finisse par suggérer que les PJs sont fatigués après un si long voyage, et que la nuit est déjà noire. Ils entendront Jeannine et son mari partir environ 20 minutes après être montés dans leurs chambres.

Qu'ils se baladent dans le village ou qu'ils se couchent, ils s'endormiront peu après le début d'un fort vent et de fortes chutes de neige... la tempête.

Leur endormissement est gêné par le sifflement de la neige qui tournoie **dans le lointain**... mais le bruit est assez fort. Ceux qui dorment côté grange dormiront vraiment très mal la première nuit à cause d'un hibou qui hulule (ou une chouette?). Dès la deuxième ils seront habitués.

### Francine

Francine étudie avec passion les croyances occulte du 3<sup>ème</sup> Reich ; elle a retrouvé à Hambourg des archives (en Allemand) mentionnant la venue du Professeur Schlieffen à Barre-La-Rivière, ainsi que l'établissement d'une base avancée quelquepart dans les montagnes, pas très loin d'ici. Elle n'a pas trouvé la base, elle manque de force pour de telles sorties qui sont de toutes façons impossibles en hiver, mais elle aimerait comprendre pourquoi aucune trace de cette base ne semble exister dans les archives officielles allemandes... comme bien souvent avec Schlieffen.

Son mari est mort il y a dix ans d'un cancer soudain. Elle tient des chambres d'hôtes pour humains et non-humains depuis 9 ans environ, elle est très satisfaite de sa vie.

Elle a 72 ans et souhaite se **réincarner au printemps dans le corps de son fils Cyril**, qui travaille à l'usine à Chambéry, ville dans laquelle il réside. Il vient en visite aujourd'hui et doit arriver dans la soirée, il ne va donc pas tarder.

Une fois ce nouveau corps acquis et cette affaire de base secrète réglée, elle compte partir et changer de vie.

## Disparus sans laisser de traces

### Nuit 1 : la première tempête

---

C'est sur le coup de minuit que Francine vient frapper aux portes des chambres des PJs. Son fils n'est toujours pas là, elle est inquiète : peut-être lui est-il arrivé quelque chose sur la route du col ? Il conduit bien, mais Julien de Montquieu peut-être pas aussi bien... elle souhaite que les PJs aillent voir. Ils peuvent prendre la R9 dans la grange.

La tempête s'est calmée, tout alentour est recouvert d'un grand manteau blanc et la neige tombe sagement mais continuellement... Il faut rouler 8 kilomètres avant d'arriver en haut de la route du col, qui serpente à ras de la falaise, celle-là même qu'ils ont emprunté aujourd'hui. Il ne fait pas trop sombre grâce au reflet de la lune sur la neige, sans que pour autant on y voit parfaitement.

Quelques recherches permettront de retrouver une magnifique Renault Espace arrêtée à mi-pente **au milieu d'un bois**, à un endroit où la route n'est plus du tout collée à la falaise : c'est un plateau fortement dénivélé large d'une bonne centaine de mètres, très boisé comme toute la montagne, et le vide de la falaise est donc à plus de 40 mètres.

Le Wendigo vient de frapper, emportant par son souffle les deux corps dans les airs, après avoir provoqué l'accident. Alcède vient à cheval voir le résultat, discrètement, mais l'arrivée de la Mercedes le dérange et il fuit.

**Les quatre portes de la voiture sont grandes ouvertes, et il n'y a aucune trace autour**, bien que la couche de neige qui recouvre son toit ne soit pas très épaisse, grâce aux arbres qui protègent. Le moteur n'est pas complètement froid, en revanche il est clair que la voiture a percuté l'arbre. Le choc a été léger, l'avant est légèrement défoncé, mais les airbags ne se sont pas déclenchés et le véhicule peut rouler. Les clés sont encore sur le contact. Tout ce qui était à l'intérieur de la voiture (papiers, téléphones portables,...) se trouve dans les 5 mètres autour de la voiture, très froid voire glacé...

Dans le silence de la nuit, quoi que fassent les PJs, ils devront se rendre à l'évidence : il n'y a plus personne ici. L'un d'entre eux percevra le

**hennissement d'un cheval dans le lointain**, puis un galop, le long de la route plus haut sans doute...

Mais dès qu'ils chercheront à le suivre ils se retrouveront dans les phares d'une grosse Mercedes, et seront abordés par ses deux occupants qui eux aussi cherchent la voiture : **Denis de Montquieu**, le frère aîné de Julien, et **son oncle Alain Lebaux**. Ils la découvrent avec stupeur, puis cherchent à comprendre qui sont les PJs et pourquoi ils sont là. C'est le Maire en personne, Edouard de Montquieu, qui les a chargé de voir **si son fils aurait eu un accident**. Si on leur parle du cheval, qu'on ne pourra alors plus entendre, ils trouveront l'idée complètement incongrue (« Etes-vous sûrs ? En pleine nuit, après une tempête de neige, se promener à cheval ne me semble guère une idée raisonnable »)

**Alain Lebaux**, le notaire, se prend très au sérieux. Il cherchera à connaître la profession des PJs et ne traitera d'égal à égal qu'avec les plus respectables (policiers, avocats,...)

Quels que soient les dialogues, il faudra bien se résoudre à arrêter des recherches de toutes façons stériles et à rentrer au village. Ce sera l'occasion, en passant devant l'Eglise, **de voir le curé ivre** titubant d'un lampadaire à l'autre. Alain et Denis se signeront alors, indiquant que malgré ses faiblesses **le Père Nérot un homme de foi respectable**.

Ils iront au manoir pour faire prévenir les gendarmes. Quant aux PJs, une fois la situation expliquée à Francine, il leur faudra finir leur nuit car le lendemain risque d'être chargé.

### Jour 2 : l'enquête au village

---

L'enquête au village se compose entre autre des rencontres avec les gendarmes, avec le Maire Edouard de Montquieu, avec le curé, avec Jeannine puis sa mère, et peut-être à la recherche de chevaux, le tout dans un village maintenant terrorisé par la superstition.

## Disparus sans laisser de traces

L'enquête à Chambéry se compose d'une visite à Henriette, la mère de Jeannine, et à la recherche d'informations dans les archives des journaux locaux. Dans l'idéal, les PJs ne se rendent à Chambéry qu'une fois toutes les pistes du village suivies.

(A) Les Gendarmes arriveront dès 8 heures chez le Maire. Ils sont six, ils ont inspecté la voiture dans le petit jour, et n'ont pas pu venir plus tôt dans la nuit pour des problèmes mécaniques (véridique). Ils interrogeront le Maire par politesse, mais aussi et surtout Denis et son oncle le notaire. Puis ils se rendront chez Jeannine, avec Denis, pour interroger les PJs.

L'interrogatoire sera précis et idiot, les gendarmes étant complètement **dépassés par les événements** : les PJs sont-ils sûrs de n'avoir pas vu de traces, la neige a-t-elle pu les avoir effacées, avaient-ils bu... rien qui ne permette d'avancer.

Les événements de l'enquête doivent se dérouler selon les initiatives des PJs, l'ordre importe peu. Les lettres sont données comme repères, pas comme ordre.

(B) Très vite, les PJs comprendront que **tout le village est en émoi** : où qu'ils aillent, à la boulangerie, au tabac, ou encore pire au bar, tous n'ont qu'un mot à la bouche : le sifflement la veille au soir et la venue des gendarmes.

Le sifflement est **un sifflement maudit** qui vient des âmes des **disparus dans la montagne** : leurs fantômes profitent du vent pour descendre sur la plaine et pour emporter dans leurs enfers des personnes égarées. Il ne faut pas sortir lorsque le vent siffle. Cela a commencé... il y a quelques dizaines d'années disent les uns, des siècles disent d'autres (ils en rajoutent et tombent même dans le romanesque, surtout autour d'un verre de vin chaud.) La dernière fois, c'était il y a 3 semaines, et **Emile**, le paysan du Hameau de Dieu, a perdu trois vaches.

De plus, **tout le monde a vu les gendarmes** aller chez le maire puis chez Francine, et tout le monde se doute qu'il y a des disparitions. On a vu Denis, donc on soupçonne que son frère Julien a disparu... le fils de Jeannine aussi, peut-être ? Donc on ne parle plus que de ça, avec la peur dans les yeux. Deux des 6 gendarmes **passeront au bar prendre un verre**, deux bons gars pas bien sérieux qui finiront par admettre le but de leur présence... les « je vous l'avais bien dit » fusent de toute part et se répandent alors dans toute le village. Certains se posent des questions sur ces étrangers, les PJs, surtout si ceux-ci adoptent un comportement singulier.

Une fois les gendarmes partis, certains observeront que **la disparition de Julien arrange bien son frère**, rapport à l'héritage un jour ou l'autre...et que Julien, bien que riche avocat, aurait des dettes de jeu... et bla bla bla...Que les hypothèses invérifiables fusent !

(C) Jeannine cherchera (et parviendra) à parler à Francine et surtout aux PJs, alimentant la conversation par des boniments de villageoise superstitieuse, et cherchant à apprendre un maximum d'informations pour mieux les distiller aux différents endroits du village et jouer son rôle préféré : la commère qui sait des choses et qui ne dit pas tout.

Grâce à elle, les PJs pourront apprendre tous les détails de la superstition (la même chose qu'ailleurs, mais chaque phrase est dite comme un secret révélé), même si on ne devrait pas en parler à des étrangers, mais aussi et surtout que **la mère de Jeannine, Henriette, a connu les premières disparitions** peu après la guerre. Elle n'en parlait pas beaucoup avec sa fille mais celle-ci est sûre qu'elle a entendu le vent plusieurs fois. Elle est aujourd'hui en maison de repos à Chambéry. Les PJs peuvent (et devraient) lui rendre visite.

Jeannine et Francine se souviennent vaguement de disparitions mystérieuses dans les années 50. Les archives des journaux locaux sont consultables à Chambéry (plus d'une heure de route avec cette neige).

(D) **Emile** est un paysan qui vit dans sa ferme au lieu-dit « **Le Hameau de Dieu** », parce **qu'une chapelle s'y trouvait au moyen-âge** (du moins c'est ce qui se dit). Elle aurait d'ailleurs aussi donné son nom à la montagne. C'est un brave homme, mais il ne parlera que si les PJs gagnent son amitié en annonçant clairement qu'ils sont officiellement et pourquoi ils sont si curieux, sinon ils n'apprendront rien.

## Disparus sans laisser de traces

Si donc c'est le cas alors offrez-vous une bonne **séance de terreur superstitieuse** avec un paysan du coin qui parle d'une voix basse et apeurée, les larmes dans les yeux. **Oui ce qu'on dit est vrai**, même si c'est impensable pour un parisien, oui les âmes des randonneurs et alpinistes disparus chassent les égarés les nuits de tempête, et lui-même pense (voix encore plus basse, comme s'il craignait qu'on l'écoute bien qu'ils soient seuls) qu'il y a aussi **des âmes de soldats allemands** car étant petit il en a vu en forêt, pendant la guerre, et personne n'en a jamais parlé... haut dans la montagne de la Chapelle, où exactement il ne sait plus. Oui il a perdu trois vaches, les gendarmes pensent au vandalisme mais les vandales laissent des traces, mais il le savait car il avait entendu le sifflement... au matin l'un des murs de bois de l'étable était **défoncé par le vent** et trois des 15 vaches avaient disparu, sans traces, non bien sûr, car le vent les a directement entraîné aux enfers pour nourrir les damnés...et cetera et cetera... que les PJs doutent, que leur imagination tourne à s'enrayer !

La disparition des vaches, c'est un coup d'essai d'Alcède pour contrôler le Wendigo. Ca a bien marché.

Si les PJs cherchent des **chevaux**, il mentionnera l'existence du **centre équestre (G)**, que toute le monde connaît.

(E) **Le Maire Edouard de Montquieu** fera savoir aux PJs qu'il aimerait les rencontrer. Ce sera donc l'occasion d'entrer dans le manoir, qui a tout d'une riche et ancienne maison de chevalier : des murs épais, des meubles anciens et magnifiques, de nombreux tableaux, chandeliers, tapis et autres argenteries, et deux énormes chiens de garde.

Edouard est un homme qui se veut respectable, **sans humour mais intelligent**. Il cherchera dans tous les cas à en savoir plus sur les PJs et s'intéressera à ce qu'ils pensent réellement de l'affaire sans jamais chercher à leur donner tort, prenant bien le temps de les écouter. Il aimerait comprendre, espère encore que son fils disparu a trouvé refuge dans un village environnant et va se signaler dans la journée. Il peut même décider de lancer des enquêtes en sous-main dans des directions que les PJs sauraient lui suggérer habilement.

En revanche, s'ils lui posent des questions, il ne pourra leur apprendre que peu de chose sur

- Sa famille et son rôle ancestral dans le village : le Chevalier de Montquieu ayant régné ici jusqu'au XV<sup>ème</sup> siècle avant que des italiens ne lui retirent ce privilège. Son père fut maire de 1930 à 1970, et il lui succéda.
- Son manoir, dans lequel sa famille a toujours habité. Si les PJs viennent (plus tard) lui parler de l'incendie (dont ils ne savent encore rien), il se renfrognera jusqu'à en être menaçant, **ce ne sont pas leurs affaires** et c'est du passé.
- La présence nazie pendant la guerre : le village était assez tranquille, les allemands étant surtout basés à Chambéry.
- Le sifflement : il ne croit pas un mot de toutes ces sornettes. Le sifflement vient du vent dans les montagnes, il n'y a rien de mystérieux dans tout ça.
- Les vaches disparues : une arnaque à l'assurance de la part d'un paysan, rien de plus... bien sûr qu'Emile est assuré (superstitieux mais pas fou) !

**Edouard laissera les PJs** à l'arrivée du commercial des Ets Lasset, de Chambéry. Sa camionnette dehors indique : « **Alarmes, caméras, serrures : tout pour la sécurité de la maison** ». Edouard va faire installer des portes blindées dans la maison même, entre les pièces, il est possible de l'apprendre en payant un pot au vendeur après sa visite.

(F) **Le Père Nérot** (le Curé) abordera les PJs sur la place du marché enneigée et engagera avec eux une amicale conversation pour faire connaissance. Se présentant directement comme le curé et donc comme un notable de la ville que tous consultent, il leur demande humblement de lui expliquer les faits. Il est curieux car il commence à avoir peur du Démon et tient absolument à être tenu au courant.

C'est un homme plutôt faible, hanté par ses démons personnels, alcoolique bien que cela ne se voit pas lorsqu'il est sobre, mais aussi simple, gentil et dans le fond très humain.

Pour peu que les PJs lui consacrent de l'attention, reconnaissant ainsi son importance, il essaiera de s'en faire des amis, les invitant à boire (discrètement) une petite chartreuse chez lui, à visiter l'église (ancienne

## Disparus sans laisser de traces

mais sans rien de particulier) ou à venir à la messe, où ils seront les bienvenus... et qu'ils n'hésitent pas à faire appel à lui en cas de besoin.

Ce qu'il dit sur :

- Le vent : il pensait que c'était une superstition, mais avec ces disparitions d'hommes et de bétail après les deux soirs de sifflement, il commence à se demander si ce n'est pas une action diabolique. **Il est curé depuis 15 ans** et n'en avait jusqu'ici que vaguement entendu parler.
- Le Maire, Emile ou n'importe qui : de respectables paroissiens.
- Les nazis : jamais entendu parler de quoi que ce soit de particulier.

(G) Le centre équestre est situé à environ 3 kilomètres en amont du village. Tenu par **Jacques** et sa femme la ravissante **Noëlle Paulot**, il est composé d'une dizaine de baraquements en bois de toutes tailles autour d'un pré qui sert de manège. Le couple s'est installé il y a 5 ans et loue des chevaux, essentiellement pour les ballades l'été. Il est possible de louer un cheval à l'année, dans un petit baraquement dont on obtient alors les clefs. Cela permet donc de prendre son cheval lorsqu'on le désire sans que les propriétaires sachent qui prend son cheval et quand...

Très gentils, ils font volontiers découvrir leur domaine et leurs chevaux, mais ne peuvent pas du tout dire **qui a pris son cheval hier**. En ce moment, 45 personnes des environs ont un cheval ici et un accès direct (dont le Maire, son fils, le notaire, le dentiste et sa femme, le fils de Francine, Alcède, le médecin, le pharmacien, le tenancier du camping et tutti quanti.) Ils sont bien sûr inquiet de cette histoire de vent, dont ils ne savent que penser, et Noëlle au village a entendu parler des disparitions.

Comme la neige n'arrête pas de tomber, il n'est pas possible de trouver des traces. Le centre est idéalement bien situé entre la route du col et le village.

**Si les PJs restent une nuit de plus au village** (ou deux) avant d'aller à Chambéry, vous pouvez rajouter quelques événements : des adolescents du village viennent en pleine nuit sur le terrain de Francine et essaie d'attraper le hibou. Les PJs qui dorment côté grange sont réveillés parce que le hibou cesse de chanter : qui vient ? Les PJs sont-ils en danger ? Il semble bien qu'il y ait des gens dehors...

Autre option, plus bourrin : on avertit les PJs que ceux qui les cherchent ont découvert la planque et arrivent. Je déconseille, parce que la discrétion nécessaire au scénario est anéantie par une fusillade agrémentée d'effets occultes. Ceci dit, poussés par Francine à régler l'affaire discrètement, les PJs peuvent leur tendre une embuscade sur la route du col, loin du village. A vous de voir quelles seront les forces en présence.

(H) Si les PJs se rendent **chez Alcède**, ils trouveront facilement sa maisonnette. Une R5 garée sur le côté de la maison, sous un toit en bois, des vitres sales, pas de signe de richesse, Alcède vit simplement dans le dénuement. Son compte en banque n'est pas vide, loin s'en faut, mais il se contente de vivre avec ce que ses petits boulots ici et là lui rapportent en liquide.

**Idéalement, les PJs ne devraient pas fouiller chez lui à ce stade de l'aventure**. S'ils cherchent Alcède ils le trouvent au village, en train de faire des courses pour une vieille ou de réparer un mur, s'ils ne le cherchent pas n'en parlez pas. Il n'empêche que lui les observe et les trouve beaucoup trop curieux...

S'ils y vont quand même, la seule chose qu'ils auront le temps de trouver chez lui est **une photo de famille** bien en évidence sur une commode : son père Michel de Montquieu, sa mère Annick Veutot, son frère Jens et lui-même. Il a l'air d'avoir une quinzaine d'années, déjà très fort mais bête. La photo est prise au manoir de Montquieu comme si la famille était chez elle (ce qui était d'ailleurs le cas).

Ceci fait, **Alcède arrivera en sifflotant**, avec d'autres villageois éventuellement, et les PJs n'auront plus qu'à **partir vite et surtout sans se faire voir**, sinon tout le village les prendra pour des cambrioleurs et tous les gamins du village les suivront.

## Disparus sans laisser de traces

### L'enquête à Chambéry :

---

(A) Dans les diverses bibliothèques et archives de journaux, les PJs peuvent trouver des informations plus ou moins vite en fonction de leurs compétences à en chercher, mais aussi et surtout en fonction de leurs thèmes de recherche et d'où ils cherchent (laissez-les proposer).

Sur le thème **disparitions dans la région**, ils peuvent trouver :

- Les archives du Savoyard de 1953 mentionnent une seule disparition : deux personnes pendant l'hiver dans la région du col de la Chapelle et de Barre-La-Rivière. On évoque des loups, une voiture qui serait tombée dans un ravin, mais il n'y a que des présomptions et les enquêtes seront classées six mois plus tard.
- Les mêmes archives de l'hiver 1960 évoquent la disparition de 3 enfants jamais retrouvés une nuit de tempête, alors qu'ils jouaient « à 100 mètres de la maison »
- En 1975, deux employés des Eaux et Forêts disparaissent l'hiver alors qu'ils roulaient sur le col de la Chapelle lors d'une tempête de neige.
- Un petit filet parle de la disparition du bétail d'Emile il y a trois semaines, avec la photo de l'étable démolie. L'article laisse à penser que des vandales ont profité de la tempête qui a cassé le mur pour voler des bêtes.

Toutes ces manifestations sont le résultat d'un Wendigo appelé par l'autel par hasard. Personne n'est aux commandes, mais après tout toutes les conditions sont réunies : le froid, le vent, et l'autel à haute altitude, dans son avant-poste perdu.

Sur le thème **Chapelle** :

- Une carte moyenâgeuse, dans une bibliothèque d'histoire, mentionne l'existence de la chapelle et la situe sur une carte. Le lieu ne correspond plus qu'à un champ très banal (ou, si vous voulez être tordu, correspond exactement à l'emplacement de l'étable actuelle).

Sur le thème **vent maudit** :

- Quelques ouvrages communs sur les Contes et Légendes de Savoie en font mention, et date son existence des années 50. Le meilleur d'entre eux, rédigé en 1960, nommé dans sa bibliographie « **Die Geheimgöttern der Karpaten**, collection privée ».
- Un livre « **Le vent maudit** », paru à petit tirage en 1976, aux pages jaunies, emprunté et jamais rendu à la bibliothèque en 1980 (un bouquiniste devrait faire l'affaire), **étudie tous les cas de disparitions** avec des photos de ce qu'on a retrouvé. L'auteur, qui signe Simon Solange, n'est visiblement pas un initié mais **un enquêteur amateur**.

Le livre reste intéressant et effrayant : Pas de traces du tout pour les cas de 1953, mais un témoignage de **Michel de Montquieu** (les PJs devraient relever **qu'ils ne le connaissent pas**, on voit sa photo d'étudiant en économie à Chambéry) qui décrit le bruit (sifflement), et refuse d'accorder du sérieux à la légende telle que les villageois la conçoivent (les esprits des disparus), ainsi un témoignage que les deux hommes disparus, venant de villages voisins, étaient de braves gens. **Le Maire du Village, Edgar de Montquieu**, se montre dans une autre interview aussi **terre-à-terre** que son fils et appelle au calme et à la réflexion face à un événement « mystérieux parce que mal compris ».

En 1960, une photo d'un soulier de l'une des 3 filles disparues. Les parents se sont séparés peu après et ont quitté la région. L'enquête est classée après avoir piétiné pendant deux ans.

En 1975, outre une enquête sur les deux hommes disparus qui n'apporte rien, des photos de la voiture, une 504, **toutes portes ouvertes**, les clefs sur le contact. L'auteur insiste sur **l'absence de traces...** l'enquête est en cours au moment de la parution du livre, mais toutes les personnes interrogées évoquent le sifflement maudit.

## Disparus sans laisser de traces

Sur la **présence nazie en Savoie** :

- De nombreux ouvrages historiques décrivent moult détails sur les installations et faits connus Certains d'entre eux seulement mentionnent l'existence probable d'un avant-poste dans la montagne de la Chapelle, mais où ? La Montagne est grande... et l'avant poste, s'il existe, est sans doute dissimulé et **plongé dans le silence**.

Sur le **sifflement et les nazis** :

Si les PJs pensent à se rendre à l'**Hermétique** de Lyon (ou d'ailleurs ?), ils pourront trouver « **Die Geheimgöttern der Karpaten** », un ouvrage manuscrit (et donc unique) en allemand d'un Nephilim qui étudiait les mystères occultes des peuplades primitives d'Europe de l'Est dans les années 30.

Il fait entre autre mention du **Wendigo**, « un vent glacial et sifflant » dont il n'a pas pu déterminer la nature occulte. Les autochtones le nomment « Le Vent du Diable ». Il décrit l'autel d'invocation, qui ressemble à **une grosse aiguille de pierre**, très solide, d'environ 1 mètre de haut. Il explique que le rituel, sans doute plusieurs fois millénaire, doit se faire l'hiver en haute montagne, et que l'invocation consiste à **faire passer le vent dans la chatte de l'aiguille**, ce qui produirait un **très fort sifflement**, et sans doute **des ultrasons** particuliers qui ont pour effet de mettre les adorateurs en transe.

Il explique également, photos noires et blanc d'époque à l'appui, qu'il a sympathisé avec **des occultistes allemands** dont les expéditions sont financées par un parti jeune et dynamique, le parti National-Socialiste, qui s'intéressent énormément aux croyances et Dieux des Carpates. L'un d'eux, le **Professeur Schliefen** « un homme d'une intelligence surprenante, qui maîtrise 8 langues vivantes et 2 langues mortes », explique que **la fabrication de l'Autel est le secret ultime révélé aux prêtres** du culte, et prétend à être parvenu à se faire accepter pour participer à une cérémonie d'appel du Dieu du Vent. On note **qu'il invite un prêtre** (photo d'un homme visiblement **fou à lier**) à venir à Berlin, tous frais payés...

Tout ça avec de vieilles photos, dot une de Schliefen en gros plan. Des photocopies sont disponibles...

Sur l'**incendie du Manoir de Montquieu** (une fois qu'ils sont au courant) :

- Les archives du savoyard de 1990 y ont consacré plusieurs articles.

D'abord l'**incendie lui-même**, dans lequel toute la famille a péri, sauf le fils cadet, Alcède, « un handicapé mental âgé de 19 ans ». Les victimes sont donc Michel de Montquieu, fils de l'ancien Maire Edgar de Montquieu et frère du Maire actuel, Edouard, sa compagne Annick Veutot, allemande, ainsi que son premier fils Jens. Les photos montrent clairement le manoir incendié **juste au niveau des chambres**, au 1<sup>er</sup> étage, le Rez-de-Chaussée n'étant presque pas touché. Il eu lieu le 3 décembre 1990.

Il est établi que **tous les voisins** ont formé une chaîne avec des seaux de la rivière au manoir pour éteindre le feu, et que la neige tombante et le temps froid ont beaucoup aidé. On pense **qu'une cigarette mal éteinte** a provoqué le feu. L'**inspecteur Dolouchau** n'écarte pas l'hypothèse selon laquelle l'incendie aurait une origine criminelle.

Ensuite sur l'enquête de Dolouchau, qui n'aboutit pas à démontrer une œuvre criminelle et est classée 4 mois plus tard. **En réalité, toutes les preuves ont été effacées** sur place par deux des sauveteurs : le notaire Alain Lebaux et l'incendiaire Alain Duchemin.

- Le journal à sensation policière « **Détective** » mène sa propre enquête un an plus tard et, reprenant le dossier, tend à montrer dans un article que **des traces de combustible retrouvées sur un mur dans le manoir** ont été ignorées au cours de l'enquête, et que beaucoup de gens semblent ne pas souhaiter que l'enquête reprenne. L'accueil que lui réservent le Maire, ses enfants ou le notaire est menaçant : l'enquête officielle a raison, il n'y a rien à ajouter et **les**

## Disparus sans laisser de traces

**journalistes feraient mieux de quitter le village.** Le journal note que le Maire a racheté la maison au survivant, qui vit maintenant dans une petite maisonnette.

- Si les PJs joignent l'inspecteur Dolouchau, maintenant à la retraite, il leur confirmera que le Maire n'a pas été coopératif du tout, et a notamment ordonné **le nettoyage des décombres trop tôt**, « pour qu'Alcède puisse vivre dans des conditions plus décentes » avait-il dit.

(B) La Maison de Retraite « Le Repos du Lac » est un agréable immeuble entouré de jardins qui donne sur le lac de bourget. C'est là que **Henriette, la mère de Jeannine**, vit depuis 3 ans, entouré d'amis de son âge. C'est une vieille dame née en 1920 qui n'a plus toute sa tête, le simple fait de parler du village la replonge dans ses souvenirs.

Elle commencera par demander qui sont les PJs et d'où ils viennent, les interrompant systématiquement chaque fois qu'ils nomment une personne pour demander « Oh ! Machin ! Et comment va-t-il ? », puis pour raconter un souvenir sur cette personne, et ce même si les PJs la nomment pour la troisième fois. Ainsi pour Francine « Ah je me souviens quand son frère et elle attachaient des casseroles à la queue de Morbleu... Morbleu c'était le chien de Jeannine... enfin un chien ; parce que moi j'en ai eu plusieurs... mais je l'aimais particulièrement bien, Morbleu... un bien brave chien... c'est pas comme les chiens d'aujourd'hui, qui n'ont reçu aucune éducation et ne pensent qu'à aboyer ou à mordre... »

Elle veut moult détails, elle a tout son temps, et passant de Francine à Jeannine et de Jeannine en son mari... **ils finiront bien par prononcer le nom d'Alcède.** Et son commentaire sera « **Oh le pauvre petit... il a bien grandi, hein, malgré tout ce qui lui est arrivé** ». Et là, si elle est questionnée, elle expliquera que **sa famille est morte dans l'incendie du manoir il y a dix ans...** Oui, **son Père Michel de Montquieu** y habitait avec sa mère, une Allemande qu'il n'avait d'ailleurs **pas épousé.** C'est pour ça que le petit Alcède s'appelle **Veutot**, comme sa mère, et pas de Montquieu. Vous ne le saviez pas ?

En ce qui concerne le vent maudit, Henriette est formelle : le sifflement s'est manifesté **pour la première fois en 1944**, pendant l'hiver. Alors âgée de 26 ans, elle vivait alors chez ses parents et devait se marier l'été suivant. Du bétail avait disparu, mais les archives des autorités allemandes ont été détruites depuis. Les vieux de l'époque disaient **qu'ils n'avaient jamais rien vu de tel** : un horrible sifflement, et pas de traces !

Ensuite vinrent les évènements dans les années 50, 60 et 70. Elle ne se souvient plus des dates exactes, mais très bien des disparitions, toujours l'hiver, et toujours le sifflement. Or en 1960 un voyageur de passage, au bar, ayant entendu le vent, l'avait qualifié d'esprit des disparus qui vient chercher les hommes pour les emmener aux enfers. Ou comment naissent les légendes...

## Le retour de Chambéry

---

Faites en sorte que les PJs reviennent un soir. Embouteillages, voiture embarquée en fourrière, rencontre par hasard d'un vieil ami,...

Le soir donc, la nuit tombante, les PJs rentrent au village et prennent la route qui longe la montagne. C'est la seule possible, ou alors il faut contourner par la plaine, mais c'est beaucoup plus long et l'attaque aura lieu quand même. Il fait nuit, il neige toujours plus et le vent est fort, très fort. Oui, ça siffle, ce qui signifie que c'est trop tard pour faire demi-tour.

Alcède a invoqué le Wendigo, qui va tenter **de précipiter la voiture dans le vide.** Seul un bon conducteur saura arriver au plateau où s'était garée la Renault Espace de Julien de Montquieu. Là, le vent tentera de les tuer **en arrachant** et en précipitant des arbres sur eux, et en les projetant d'arbres en arbres avec son souffle glacé. Ce devrait être l'occasion de comprendre comment les corps ont quitté la voiture sans laisser de traces... Il faut combattre son énergie de Ka Air pour mettre fin à sa manifestation (les armes à feu non-magiques tirent... dans le vent), et en partant il laissera quelques effets dragons de l'air pour achever les PJs.

## Disparus sans laisser de traces

Vous pouvez également décider qu'Alcède est là, caché au milieu des arbres à une distance respectable, et qu'il les tire comme des lapins avec une mitraillette allemande de la deuxième guerre mondiale, en plus. La première attaque pourrait donc être l'éclatement d'un pneu par balle. **Alcède prend la fuite à cheval** dès que son plan semble ne pas tourner comme prévu, et **reste insaisissable et non-identifiable**. Le Wendigo peut utiliser le vent pour dévier les balles (si, si) ou rendre une poursuite impossible. L'analyse des balles tirées alentour, dans les arbres ou la voiture, les désigne comme ce qu'elles sont : allemandes, deuxième guerre mondiale.

## Retour au village

---

Les PJs vont devoir poursuivre leur enquête, en s'intéressant sans doutes plus à Alcède et à l'incendie.

En ce qui concerne **l'incendie**, tout le monde est au courant et évite d'en parler. C'était il y a plus de 10 ans, et les avis continuent de diverger :

Pour les membres de la famille de Montquieu et leurs proches parents (le notaire), c'est **un événement tragique** mais l'enquête de la Police a conclu à un accident. Racheter le manoir a permis à Alcède de vivre bien pour le restant de ses jours dit-on, mais si les PJs s'introduisent par effraction chez le notaire ils pourront consulter la transaction : 150 000 francs pour une bâtisse qui vaut 20 fois ce prix... **du vol**, mais du vol notarié donc officiel et inattaquable.

La majorité des habitants du village pense encore qu'il y avait quelque chose de louche, mais ne sait pas quoi. Une arnaque à l'assurance qui a mal tourné ? Un règlement de comptes entre les deux frères ? Le Maire ne supportait pas la compagne de son frère, ni **l'absence de mariage**... Pourtant lors de l'héritage de De Montquieu le Vieux tout était clair : le cabinet pour Edouard, le manoir pour Michel...Oui, **Alcède est bien un neveu du Maire**, mais on n'a jamais vu celui-ci lui adresser la parole.

Evoquer ce sujet devant le mari de Jeannine permet de lire **la peur dans ses yeux**... mais il ne peut plus parler ni écrire. Jeannine ne sait rien, mais expliquera fièrement que son Alain a été l'un des plus actifs lors de l'extinction (et pour cause, puisque c'est lui l'incendiaire).

Le Curé sera très nerveux si on lui parle de ça. C'est de l'histoire ancienne et c'est réglé, il ne faut pas reparler de ces vilaines choses. **Les PJs devraient sentir la conspiration silencieuse qui hante le village**. Ils pourront apprendre la vérité de sa bouche en le faisant boire et en le questionnant.

**Si les PJs rencontrent Alcède**, quels que soient leurs doutes, il jouera parfaitement son rôle d'imbécile heureux et donc innocent. Il rentre du bois chez Francine et celle-ci ne pourra pas concevoir qu'Alcède puisse jouer un rôle dans cette histoire. Ayant donné le change, et comme il se sent un peu seul face à des PJs bien décidés, il quittera discrètement le village pour passer à la phase d'exécution finale de son plan.

Il faudra donc que les PJs s'introduisent discrètement chez Alcède, ce qui sera malaisé si tous les gamins du village sont chargés de les surveiller. Une fois dans la maison, ils auront tout loisir de fouiller pour trouver, outre la photo de famille :

- Deux **mitraillettes allemandes de la deuxième guerre** et des munitions en nombre limité. Elles sont en mauvais état et s'enrayent facilement, sans être aussi puissantes que des armes automatiques actuelles.
- **Un rapport manuscrit** de la Wehrmacht, en Allemand, **sur l'établissement d'un avant-poste** dans la montagne (en Mars 1944). Ses objectifs : le test d'armes secrètes. Le rapport est rédigé tous les jours, on peut y trouver **une description** de l'avant-poste, **son emplacement** situé sur une carte d'époque, la visite de L'Oberkampf Schlieffen, début novembre 1944, qui apporte **la première arme, une aiguille de pierre**, ainsi que son mode d'emploi : l'exposer à un fort vent froid dans les montagnes, la nuit.

## Disparus sans laisser de traces

Le premier essai est prévu au soir du dernier jour d'écriture (23 Novembre 1944), les soldats ont choisi un emplacement situé environ 200 mètres au-dessus de l'avant-poste. Manque de pot pour eux, leur manque d'expérience leur coûtera la vie.

Une fois ces indices trouvés, **Alcède aura quitté le village**. Il lancera alors des attaques sur le village toutes les nuits.

Lors de la première attaque, la fenêtre de la chambre du notaire éclatera. Son corps sera emporté par le vent (pas de témoins, pas de traces), et celui de sa femme précipité par la fenêtre, située au 1<sup>er</sup> étage. Elle mourra sur le coup. L'attaque s'en prendra également au manoir, tuant les chiens et emportant Denis de Montquieu par une fenêtre brisée. Edouard, qui dort maintenant **dans une pièce sans fenêtre** au milieu de la maison, a fait installé **des portes blindées** que le vent ne parvient pas à franchir et survit. Pour combien de temps ?

La deuxième attaque et toutes les suivantes visent **les PJs**, dont les fenêtres ne sont pas solides. Il faut traiter chaque attaque comme une confrontation avec des effets dragons de l'air qui agrippent les PJs, les glace et les entraîne dans les airs, ou les balancent contre les murs... les PJs doivent quitter le village (échec du scénario), ou mettre fin aux attaques. D'ailleurs s'ils sont intelligents ils attaqueront dès que possible, sans attendre même une nuit. Francine peut les aider s'ils prennent le temps de lui expliquer la vérité.

Il leur faudra se rendre à l'avant-poste (de jour, sinon ils seront attaqués). En voiture puis à pied, il faut 3 heures. A cheval il faut deux heures, à condition de réellement savoir chevaucher et d'étudier le chemin sur des cartes, sinon c'est une perte de temps.

Ils pourront ainsi découvrir l'avant-poste nazi et voir les squelettes glacés des gardes.

Pas fou, Alcède **déplace chaque jour l'autel** qui n'est donc jamais à l'endroit précisé dans le rapport, mais toujours dans les trois kilomètres, **bien caché**. Tout est enneigé et la progression est malaisée, de sorte que la découverte de l'autel ne devrait pouvoir se faire qu'à la nuit tombante, grâce au sifflement.

Les PJs devront alors affronter Alcède le colosse, fou à lier, armé d'une mitraillette et très bien protégé par le vent (armure quasi-totale contre tous les projectiles), ainsi que le Wendigo (qui attaque tous ceux qui attaquent Alcède) et ses effets dragons (oui, c'est bourrin, je sais). Chaque fois que le Wendigo est dissipé, Alcède le rappelle en 1 round d'invocation, l'aiguille siffle et il se remanifeste en pleine forme. Détruire l'aiguille est une bonne stratégie, elle est assez solide mais sensible à la magie.

S'ils survivent et bouchent ou détruisent l'aiguille, Barre-La-Rivière pourra continuer à couler des jours heureux...

Acéphante

Cologne  
Octobre 2001